

Matthieu 25 : 14-30 (Annecy 19/11/23)

C'est marrant – enfin marrant, il n'y a pas de quoi se rouler par terre non plus – mais, lorsqu'il y a un échange de réactions à la suite de cette parabole, celle qui revient inmanquablement : c'est la révolte face à l'injustice de l'attitude du maître. On est indigné : « comment ! pourquoi l'un reçoit cinq pièces et l'autre seulement une ? c'est trop injuste ! ». Je disais « c'est marrant » parce que ce n'est pas du tout le sujet – la pointe – de la parabole ; et c'est surtout révélateur de la mentalité de notre époque. Mais pour ne pas vous laisser avec ce sentiment d'injustice qui risquerait de parasiter l'écoute de la parabole, je vais rapidement vous expliquer pourquoi, *selon moi*, il n'y a aucun soupçon, aucune trace d'injustice *de la part du maître*. La première raison est la plus évidente, la plus simple, c'est que le maître donne de l'argent, il donne son argent, donc il le distribue comme il le souhaite. Il n'y a pas d'injustice dans le don. J'imagine que chacun et chacune d'entre vous a ses œuvres à qui il fait ses dons et qu'il ne se sent pas obligé de distribuer exactement la même somme à chacune. Quand vous faites un don à quelqu'un dans la rue vous ne vous sentez pas injuste parce que vous ne donnez pas la même somme à tous ceux qui vous sollicitent. Le maître fait ce qu'il veut de son argent et c'est lui seul qui décide à qui il remet et combien. La deuxième raison est précisée dans le texte c'est que le maître n'agit pas de façon capricieuse mais il donne à chacun selon ses capacités. Cette différence de traitement est donc tout à fait justifiée (et la suite du récit, d'ailleurs, lui donne raison). Il faut aussi préciser qu'il ne leur fait pas une aumône : un talent d'argent a une valeur considérable. En valeur psychologique (c'est-à-dire son équivalence en monnaie d'aujourd'hui, ce qui n'a rien de scientifique), on estime que le talent d'argent représenterait 20'000€ ; donc les sommes remises varient entre 20 et 100'000€. Et s'il s'agit de talents d'or, vous multipliez par 12. Ce n'est pas rien... Il me paraît difficile de plaindre quelqu'un qui ne reçoit que 25'000€ comme ça gratuitement, *par grâce*.

Donc, il me semble qu'il n'y a rien d'injuste dans le comportement du maître ; c'est juste notre tropisme égalitariste qui est perturbé. Je pense que ce qui nous peine le plus dans cette parabole, c'est que ce soit celui qui reçoit le moins qui soit aussi celui qui est dénoncé. Je suis prêt à parier que si c'avait été celui ayant reçu les cinq (comme dit le texte grec) qui avait été le mauvais serviteur, ça passait crème ! C'était

plus conforme à nos préjugés sur l'Évangile : le méchant, c'est le riche. J'ai même vu passer un commentaire qui pour rendre plus « acceptable » ce passage affirmait péremptoirement (puisqu'il ne s'appuyait sur rien) que le dernier avait reçu un talent d'or, tout rentrait dans l'ordre, nos préjugés n'étaient pas remis en question, ouf ! La morale de l'histoire serait identique, supérieure même... eh bien non ! Ce n'est pas par hasard, et encore moins par erreur, que Jésus ait fait du troisième, celui qui n'a reçu qu'un seul talent, le mauvais serviteur de la parabole. Nous y reviendrons en conclusion

On pourrait bien sûr jouer sur le double sens du mot « talent » : pièce de monnaie antique et capacité innée. Ce serait un pauvre jeu de mot puisque la cette polysémie vient de cette parabole. C'est parce qu'on a identifié la pièce de monnaie aux capacités mises en nous qu'on a appelé ces dernières « talents », c'est une influence de la Bible sur la langue française. Ce jeu de mot ne fonctionne pas en grec, elle fonctionne en français, pour cette raison, et en anglais, puisque, comme l'a dit Clémenceau au président américain Wilson : « l'anglais n'est jamais que du français mal prononcé ». Cela dit, ça marche aussi en allemand...

Mais soit, pour une fois, je veux bien, sans regimber, me soumettre à une interprétation multiséculaire. Les pièces représentent nos capacités, mais pas seulement aussi nos richesses pécuniaires, familiales, affectives, et nos opportunités d'actions. Tout ce qui nous permet d'agir sur notre monde. Et là, nous sommes bien obligés d'admettre que nous n'avons pas tous été dotés de la même façon. On peut le déplorer, on peut crier à l'injustice, mais c'est un fait... et nous devons en tenir compte. Il y a des gens qui ont reçu moins de dons que nous pour qui nous pouvons avoir de la sympathie (plutôt que du mépris), ceux qui en ont autant que nous pour lesquels nous pouvons ressentir autre-chose que de la concurrence, et enfin ceux qui en ont reçu plus que nous pour lesquels nous devrions nous réjouir plutôt que d'en être jaloux, même s'ils ont tendance à nous énerver (en tout cas, moi, ils ont tendance à m'énerver 😊).

Jésus, dans sa parabole, nous dit que même ceux qui ont reçu le moins ont néanmoins reçu beaucoup ! Le problème du mauvais serviteur n'est pas qu'il ait reçu moins mais qu'il n'ait rien fait du don. Oui, parce que c'est un don (mot avec un double sens aussi). Nos traductions sont frileuses : « Le maître remit, confia »... elles font

tout pour éviter les mots simples employés dans la parabole : « donna et même livra ». Pourquoi remplacer des verbes qui laisse entendre un don voire un abandon par d'autres qui suggèrent un prêt. Parce qu'à mon sens, c'est là la mauvaise compréhension du troisième gaillard : il n'a pas compris que c'était un don, il a cru que c'était une épreuve, un test...

Il y a un autre problème de traduction. Nos Bibles en français ont tendance à traduire quelque-chose comme « le maître règle ses comptes avec eux » ; le texte grec dit « sunairei logon ». Logos, la parole, la raison... vous connaissez. Le verbe est composé du verbe « aireo » soulever et du préfixe « sun » avec. Donc littéralement porter ensemble une parole avec eux. Ce qui suggère plutôt une discussion qu'un procès. Mais, mon dictionnaire de grec biblique signale pour ce verbe aucune traduction propre mais affirme qu'employé avec logon, cela signifie « rendre des compte ». Bon, je ne suis pas un spécialiste ! d'un autre côté, il justifie cette traduction surprenante par ce même verset : c'est ce qu'on appelle une référence circulaire. Rien dans la conversation entre le maître et ses deux premiers serviteurs ne suggère qu'ils lui rendent l'argent et les bénéfices, ils se contentent de les lui présenter : « hine » : voici ! Je ressens, dans ces présentations, de la joie, du plaisir et de la fierté de ceux qui ont réussi quelque-chose de bien, pas l'inquiétude de ceux qui doivent rendre des comptes. Il n'est question dans la réponse du maître que de joie, de fidélité et de promesses !

Alors, je suis obligé, toutefois, de reconnaître que la traduction « régler ses comptes » puisse être possible, puisque c'est ainsi que le comprend le troisième serviteur. Il ne présente pas ses résultats, mais ses excuses, ses justifications. Il n'a rien fait, mais ce n'est pas sa faute, c'est celle du maître. Contrairement aux deux autres, il n'a pas reçu le don avec joie, il ne l'a pas reçu du tout. Il ne l'a jamais considéré comme un cadeau ; d'ailleurs il le dit : « j'ai caché ton talent dans la terre ; le voici il est à toi ! ». Là où les deux premiers ont vu un cadeau, une opportunité, le troisième n'y a vu qu'un test, une mise à l'épreuve, un travail injuste ! Si l'on admet que les pièces représentent notre capacité d'action, et même notre vie ; il n'est pas indifférent de noter que le troisième serviteur l'ait enterré. Alors, pour ceux qui trouvent étrange d'enterrer une pièce au risque de ne pas la retrouver, je précise que certain affirme que le talent d'argent pesait environ 26 kilogrammes (ce qui est peu

probable, parce que, dans ce cas, les porte-monnaie devaient ressembler à des brouettes). Enterrée donc, la pièce : une vie de mort-vivant. Si nous pensons que notre vie n'est là que pour permettre à Dieu de nous juger, si la peur de mal agir est le frein qui nous immobilise, si notre vie est étriquée par la crainte de déplaire à Dieu, nous ne sommes pas des saints, nous sommes de mauvais serviteur.

Si Dieu nous a donnés des talents, si nous avons des dons, c'est pour que nous les utilisions dans la joie. Ces dons, ces talents nous ont été donnés, ils sont à nous ; nous n'aurons pas à les rendre, nous avons seulement à les utiliser pour agir pour notre monde, pour la paix, pour la vie.

Et si nous nous trompions, si, malgré notre bonne volonté, nous agissions mal ? Imaginons qu'un des serviteurs ait tout perdu... La sanction n'aurait pas pu être pire que celle de celui qui n'a rien fait... Après tout, c'étaient ses talents. Et laissez-moi vous confier une de mes convictions, à ce jeu-là, on ne peut pas perdre ! Et non seulement, on ne peut pas perdre maison ne peut que gagner.

En conclusion, je vous l'avais promis, pourquoi était-il important que ce fût le serviteur ayant le moins reçu qui soit le mauvais serviteur ? Cette parabole est le pendant du passage, absent chez Matthieu, de la veuve qui met deux piécettes dans le tronc et qui est louée par Jésus parce qu'elle donne le peu qu'elle a. Ici, Jésus nous met en garde, comme s'il nous disait : *vous ne pouvez arguer de vos moyens limités pour justifier votre inaction. Le peu que vous avez est beaucoup.* Nous ne pouvons nous cacher derrière notre petit doigt : Dieu se moque de nos excuses !

*À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités.* A chacun, à chacune, d'entre nous, il a donné d'être vivant ; ne nous enterrons pas...